



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCÉANIE.

LE ROI DES SINGES.

IV

Dès les premiers instants, la baleine s'était aperçue de la rudesse de ce qu'elle avait avalé sans examen, mais se fiant à la bonté de son tempérament, elle compta bien venir à bout de cet aliment extraordinairement lourd.

Maintenant, dans son fort intérieur, elle commençait à déplorer sa gourmandise, elle se sentait l'estomac bien chargé; de plus, l'être qu'elle avait avalé remuait et se démenait, et voilà que, pour comble de malheur, d'autres ennemis l'attaquaient lorsque déjà elle avait suffisamment à faire de se débattre contre l'ennemi du dedans!

Farandoul fit un signe que Mandibul comprit, un nouveau harpon fut lancé, et avant que la baleine eût pris un parti, les deux câbles furent solidement amarrés à l'avant de la Belle Léocadie.

Farandoul avait sauté sur le monstre; à coups de hache il s'écramait sur sa carapace, dans l'espoir de pratiquer un passage par lequel il pût pénétrer dans son corps et sauver Mysora.

Pendant ce temps, les derniers préparatifs s'achevaient pour hisser la baleine à bord.

Subitement, la baleine retrouva son énergie, houleulant d'un coup de queue la chaloupe qui faillit chavirer elle fila comme un trait vers le sud. La Belle Léocadie prit aussi sa course à la remorque du monstre; Farandoul, désespéré, fut recueilli à bord avec les matelots de la chaloupe.

C'en était fait! Mysora lui semblait perdue à jamais; bien que le tube à air flottât toujours, il lui paraissait impossible qu'elle pût vivre jusqu'au moment où la Belle Léocadie atteindrait la baleine expirante.

Cependant il voulait au moins tuer le monstre — Pour cela il fallait le suivre jusqu'à ce qu'il fût à bout de forces; les câbles des harpons étaient solides et ne pouvaient casser, toutes les voiles furent carguées, et la Belle Léocadie, à sec de toile, fila comme l'éclair à la suite du monstre.

V

De quelle façon la pauvre Mysora s'en vint échouer dans l'aquarium de M. Valentin Crokauff, savant âgé, mais incandescent. Saturnin Farandoul déclara la guerre à l'Angle terre.

Sur la crête des vagues qu'elle rasait en sifflant, la Belle Léocadie fi



Arrivée de la baleine en Australie.

lait avec une vitesse prodigieuse; la baleine qui l'entraînait s'était mise à sauter et donna de telles secousses que de faire aucun calcul, et ce ne fut que très-approximativement que Farandoul put évaluer sa vitesse à 40 lieues à l'heure!

C'est à peine si les matelots pouvaient bouger, tous tombaient violemment en arrière dès qu'ils lâchaient un point d'appui. La respiration leur manquait.

Comment fuirait cette course folle? Les navires que l'on rencontre, si écartés à toute vapeur, pour éviter de se trouver sur le passage de ce navire infernal qu'ils prenaient pour le vaisseau fantôme? Un grand steamer de la ligne de Liverpool à Melbourne, chargé de passagers terrifiés, faillit être pris en écharpe et coupé en deux par suite d'une fautive manœuvre...

Au commencement de la quinzième heure, Farandoul aperçut à bâbord une terre, qu'il jugea devoir être la côte de Perth, dans l'Australie occidentale.

Si la baleine ne changeait pas de direction avant un quart d'heure, on allait droit au pôle sud, on courait se briser aux ice-bergs polaires ou bien aux falaises désolées des terres antarctiques.

Et Mysora? Hélas! Pourrait-on conserver quelque espoir?

Soudainement la baleine vira et pivota dans l'Est. Le cap Leewin et la pointe du roi Georges furent doublés à la vitesse de la baleine parut encore s'accroître.

Bientôt elle eut de violents soubresauts, de grandes bouffées de sa pipe, lorsque, à son grand émoi, il vit venir droit sur lui un gigantesque poisson! Il n'eut que le temps de se garer, la baleine, à bout de forces, venait de se précipiter avouglément sur les rochers; lancée à toute vitesse, elle était venue se briser à quinze mètres des flots, et maintenant, couchée sur le flanc, sans force et sans mouvement, elle semblait prête à expirer aux pieds de John Bird stupéfait.

Un troisième personnage allait entrer en scène. Un homme grand, sec, dégingandé, chauve et porteur de lunettes, accourait à grandes enjambées en agitant ses longs bras et un parapluie démesuré. Un long pardessus jaune flottait derrière lui; cet homme, sans souci et ses souliers découverts, sautait dans les flaques d'eau et s'éclaboussait des pieds à la tête.

Que nos lecteurs nous permettent de leur présenter le célèbre savant, M. Valentin Crokauff, directeur-fondateur du grand aquarium de Melbourne, établissement à peu près sans rival, où toutes les espèces de poissons connus barbotaient dans une eau de mer sans cesse renouvelée.

Il ne manquait qu'une baleine à l'aquarium de M. Crokauff, pour le moment en tournée de remonte; que l'on juge de sa joie lorsqu'il aperçut de loin le monstre se débattant sur le sable.

John Bird était sur le point de l'achever et brandissait le harpon qu'il avait retiré de ses chairs, lorsqu'un violent coup de parapluie lui tomba

sur la tête.

Sa pipe tomba et se brisa; John Bird furieux se retourna pour riposter.

— Je t'achète ta baleine! n'y touche pas, imbécile! s'écria M. Crokauff, l'homme au parapluie. John Bird, baissa le poing.

— Combien?

— Cinquante livres!

— Payez!

— Maintenant emportez-la si vous pouvez, votre baleine! dit John Bird en tournant les talons.

Là était la difficulté. M. Crokauff en vint à bout cependant, et le soir même, tout Melbourne apprenait, par des affiches monstres, que le grand aquarium du savant M. Crokauff possédait enfin la baleine de ses rêves.

M. Valentin Crokauff passa toute la nuit à entourer de soins sa baleine chérie. Elle en avait besoin, la malheureuse se trouvait dans un triste état et battait lamentablement de la nageoire!

L'aquarium de M. Crokauff était situé dans un des plus beaux quartiers de Melbourne, sur une grande avenue appelée Aquarium Road. En avant des bâtiments s'étendaient un beau jardin, sous les ombrages duquel les passants pouvaient souvent apercevoir le bon M. Crokauff, promenant pendant des heures entre ses bras un petit phoque malade, ou quelque lion de mer atteint de nostalgie.

L'aquarium affectait une forme octogonale, il était composé de huit immenses bassins entourant une pièce centrale dont M. Crokauff, pour être toujours au milieu de ses élèves, avait fait son cabinet de travail et sa chambre à coucher. De la sorte il vivait littéralement dans un monde sous-marin et pouvait, aussi bien la nuit que le jour, veiller à la santé de son personnel. Il était ainsi au courant de leurs petites habitudes, il étudiait leurs caractères et régnait enfin sur eux, en bon père de famille, les faisait changer de bassin lorsqu'ils s'ennuyaient et charmait à leur intention la longueur des soirées d'hiver par des symphonies sur le piano, exécutées avec la verve la plus merveilleuse.

Il faut dire que c'était spécialement en vue de ses élèves que M. Crokauff avait appris le piano. M. Crokauff, comme tous les hommes sensés, détestait la musique et particulièrement le piano, mais il s'était dit que la musique étant d'invention préhistorique, un dernier reste de barbarie que la civilisation devait emporter un jour, cet art sauvage conviendrait peut-être encore aux natures peu relevées de ses pensionnaires.

Cette nuit M. Crokauff fut tout entier à sa baleine; les autres poissons, collés contre les vitres, attendaient en vain le concert qui les endormait tous les soirs.

La baleine tournait comme une folle dans son aquarium et M. Crokauff désespéré ne savait que faire pour la soulager! Il avait beau gratter éperdument son occiput dénudé, il ne voyait aucun moyen de faire cesser ses souffrances.

Tout à coup, la baleine eut un soubresaut, elle ouvrit démesurément